TELQUEL

TELQUEL

8 DH

N°27 • Du 27 avril au 03 mai 2002

Le Maroc tel qu'il est

DOSSIER

Marxistes il y a 30 ans

Certains sont des assidus du Palais royal, d'autres font fructifier leurs affaires, quelques uns (rares) y croient encore... Quand l'histoire d'une génération rencontre celle d'un pays.

LE PEN AU 2ème TOUR

Pénombre au pays des Lumières

Que sont-ils devenus ?

Que sont-ils

Le grouge de détenus de Kénitra avant leur sortie de prison (On y reconnait Serfaty, Srifi, El Harrif, Mdidech...)

devenus ?

En plus de 30 ans, nos marxistes ont eu le temps d'emprunter des chemins divers. Qui sont-ils et comment ont-ils évolué ?

Dossier réalisé par Driss Ksikès et Karim Boukhari

Le marxisme, c'est fini. C'est fini partout. Personne n'ose dire le contraire depuis la chute du mur de Berlin. Mais les marxistes sont vivants. Vous les retrouvez partout et ne les reconnaissez pas nécessairement. Ils ont changé de look, d'obédience, de chapelle ou tout simplement de priorités. Le schéma est classique, quasi universel. D'autres pays sont déjà repartis sur les traces de leurs révolutionnaires, communistes et rêveurs d'autrefois. Les Américains aiment se raconter des histoires. Ils adoptent la formule du père, hier à Woodstock ou contre la guerre du Vietnam, qui fait un récit à son fils, trente ans plus tard. Les français ont le sens des symboles. Ils ont déjà déterré "les soixante-huitards 25 ans plus tard". Leur Mai 68, avec un Sartre en tête, cristallise toute une époque. Et les chemins parcourus depuis sont édifiants sur l'évolution intellectuelle du pays. Au Maroc, nous n'avons jamais entrepris ce travail de fouille. Des témoignages, épars, individuels, paraissent dans les journaux et nous apprennent ce qui s'est passé dans les procès ou dans les lieux de détention, à telle enseigne que Derb Moulay Cherif est devenu le lieu-symbole d'une période sombre. L'approche est réductrice. Ce qui s'est passé au Maroc pendant les trois dernières décennies ne se résume pas uniquement à l'arbitraire des gouvernants. Nos marxistes n'ont pas tous subi le sort tragique d'un Abraham Serfaty, rescapé sur le tard. L'anti-héros notoire pourrait être par exemple Bachir Figuigi,

marxiste dissident de l'UNFP, devenu chargé de la sécurité royale sous Hassan II. Il est vrai que les marxistes marocains sont perçus de manière manichéenne, tantôt martyrs tantôt traîtres. Les histoires de délateurs et collaborateurs -le cas de Mohamed El Karfati qui a vendu beaucoup de camarades sous la torture est un cas souvent cité- cohabitent dans l'imaginaire populaire avec celles d'opprimés et de torturés. Mais cette vision est également réductrice. La réalité est plus complexe et nuancée et les parcours plus divers et fluctuants.

Pour appréhender cette complexité, nous sommes repartis à l'origine et avons remonté le cours du temps avec des marxistes de tout bord. Ceci nous a permis de comprendre ce qui s'est passé par des tranches de vie, des petites histoires. Certains comme Ahmed Herzenni, commencent leur cheminement quelque part dans une grève de lycéens, d'autres comme Tayeb Bencheikh, par des lectures intimes et d'autres encore, en campagne, comme Driss Benzekri, par l'image d'une idole militante, son oncle. Tous mis côte à côte donnent une mosaïque, dont la toile de fond politique est un Maroc de la post-indépendance où les attentes de changement sont vécues dans l'impatience. L'UNFP est persécutée depuis la tentative de coup d'Etat du Fqih Basri (29 Juillet 1963), le parti communiste marocain (PCM) est clandestin, et l'UNEM échappe tant bien que mal à la tutelle de Hassan II -prince, il en était président honorifique. Nous nous sommes intéressés également à ce moment crucial de 1967, où les étudiants radicaux, désespérés des partis classiques (PCM et UNFP) mènent les débats dans les lycées, à la faculté, dans des lieux culturels, autour de la revue *Souffles* de Laabi, mais aussi à la Maison du Maroc en France pour donner corps à une volonté de changement plus prononcée. Nous nous y intéressons aussi parce que la défaite de la guerre de Nasser a eu un effet d'éveil des consciences différent sur les uns et les autres. Un arabisant comme Abdessamad Belkbir la vit comme un moment d'exacerbation de ses sentiments de répulsion envers l'Occident et un francisant comme Mustapha Slimani s'en sert pour prendre conscience de son appartenance arabe. Et les deux finissent par se retrouver, l'un au Maroc et l'autre à Paris, dans la même organisation, *le 23 Mars*, autour d'une question centrale, symbolique, la Palestine. Ces petites histoires nous aident aussi à chasser des idées reçues. La plus importante est que les marxistes n'étaient pas forcément des putschistes. La preuve en est qu'Abdellatif Menouni et consorts à l'UNFP luttent contre le legs de Fqih Basri et que le front des marxistes léninistes à Paris s'oppose en 1972 formellement à l'option de coup d'Etat. Tout ce tableau haut en couleur, assombri depuis par les détentions, nuancé par des fuites en avant, serait amputé, imparfait, si l'on ne voyait pas ce qu'il est advenu plus tard de chacun de ses militants. Certains quittent la scène politique, répondent à l'appel du Makhzen ou réalisent qu'ils font fausse route très tôt. D'autres font leur auto-critique en prison. Le cas du journaliste Abdelfattah Fakihani, ex-Ilal amam, fort endoctriné qui réussit à s'en détacher est souvent cité en exemple. D'autres la font sur le terrain des affaires qui leur ouvre les yeux sur la complexité du réel. D'autres, à la veille de leur sortie de prison, pensent à leur devenir et continuent à s'accrocher à des modèles. C'est le cas de Herzenni qui prend l'Iran pour repère. Mais cette grande diversité de cheminements, dictés par des partis, des lectures ou des remises en cause intimes n'a commencé à être visible qu'au cours des années 90. Là, le système de récupération de Hassan II via Driss Basri s'est accentué, les réflexes de prudence ou les besoins de liberté ont mené des chats échaudés, comme Abdelhamid Amine, vers le monde associatif et la rigidité ou la fidélité d'autres comme Abdellah Harrif les ont poussés à rester sur la même voie de l'extrême gauche. Il faut de tout pour faire un Maroc. Et ces parcours sont tellement parlants qu'ils nous tendent un miroir déroutant. Ils sont le reflet d'une société en mutation. Vers où ? That is the question. ▮

Khalid Naciri et M'hamed Boucetta (croix) au procès de Kénitra en 1973

La bible de l'époque

I UNEM ET LE RESTE

Les dates d'inflexion

1963 Le gouvernement décide une augmentation du prix du sucre. Grosse colère populaire. Le duo comique Kerzouz et Mahrach, rayé depuis des circuits de la télévision, improvise un sketch télévisé avec une réplique devenue fameuse : *"Malikna lahnin* (notre cher roi) *nous a rendu le prix du sucre à t'manin* (quatre-vingt)".

1965 Une circulaire du ministre de l'Education nationale Youssef Belabbes Tabri impose une limite d'âge aux étudiants désirant passer leur brevet. Une catastrophe. L'UMT appelle à la grève générale pour le 22 mars. Le lendemain, les lycées de Casablanca déclenchent une grève qui se transforme en émeute populaire et s'étend à d'autres villes du royaume. La répression policière est sanglante. Depuis, le 23 mars est devenu une date "fériée" dans tous les lycées.

1967 La défaite arabe contre Israël exacerbe les frustrations populaires. Plus tard, le "Plan Rogers" proposé par les Américains est approuvé par le PCM. Entre le parti communiste et une bonne frange de ses jeunes militants, c'est le divorce.

1969 Le 13ème congrès de l'UNEM met à nu les dissensions intenses au sein du "parti des étudiants". Les uns prônent l'option révolutionnaire armée, les autres appellent à la prudence.

1970 L'aile radicale du PLS (ex-PCM) fonde le mouvement Ilal Amam, franchement républicain, et fournit l'essentiel des troupes du *Mouvement du 23 mars*. Les deux entités, radicales, sont d'inspiration marxiste-léniniste.

1971-75 Vagues d'arrestations dans les milieux de la gauche radicale. Les coups d'Etat manqués de 71 et 72 durcissent le régime. L'extrême-gauche est décimée. L'UNEM est interdite. L'UNFP laisse la place à l'USFP. L'UMT s'éloigne définitivement de la gauche. ▮

PROCHES DU PALAIS

Tayeb Bencheikh

Ex-communiste au service du Makhzen

C'est en 1960, au lycée Poemyraud à Meknès qu'il sera marqué en cours de philo par Marx par sa *"vision cohérente et globale des choses"*. Il adhère au Parti communiste et milite à l'UNEM à Paris pour l'indépendance de l'Algérie et contre le racisme. En 1967, voyant que Khrouchtchev accusait Staline de *"crimes contre l'humanité"* Il doute, mais ne se retire qu'en 1973. Il est alors statisticien, dirige le plan de 1973-1977 comme membre du gouvernement, rédige la charte communale de 1976, se sert le premier et se présente aux élections, fait partie des 141 députés sans appartenance politique (SAP) qui *"soutiennent le gouvernement"* et finit sous la coupole d'Ahmed Osman au RNI. Depuis 26 ans, il n'a jamais quitté le conseil communal de Meknés, et le dirige, sans conteste, depuis 1992.

Rachdi Ghazouani

De l'UNEM à la cour de Hassan II

Rachdi Ghazouani est d'origine modeste. Il démarre tout bas, dans sa ville natale de Khouribga, alternant études et travail. En 1963, il intègre le bureau local de l'UNFP dans lequel il côtoie, entre autres, un certain Noubir Amaoui, futur leader syndical. Ghazouani "monte" à Rabat en 1965 et devient rapidement "l'ouvrier de l'UNEM", responsable de la section de la faculté de Droit. Il est arrêté la même année. Relâché au bout d'un mois, il vivote avant de s'envoler pour Alger. Il y reste un an, avant de réintégrer en 1968 Rabat et de se retrouver bientôt vice-président de l'UNEM. Spécialiste de l'emploi, il décroche un DES à Paris en 1971. En 1972, surprise, il rejoint le cabinet d'Arsalane El Jadidi, ministre du Travail, des Affaires sociales et de la Jeunesse et sports. Que s'était-il passé ? *"J'avais cessé de rêver à l'utopie, j'avais besoin de travail, mes camarades s'enfonçaient dans les affrontements inutiles"*. Pour les camarades, par contre, Ghazouani aurait été retourné par le pouvoir. La suite est encore plus étonnante puisque Rachdi rejoint, en 1974, le ministère de l'Intérieur où il dirige les collectivités locales. Entre 1984 et 1995, il devient ministre (technocrate !), successivement, du Plan et du Transport. Il dirige aujourd'hui une société spécialisée dans les sondages. Rachdi Ghazouani se dit *"marxiste parce que c'était la mode, à l'époque"*, *"réaliste parce que les réalités du pays sont incontournables"*, *"redevable à celui qui a sauvé le pays du chaos : Hassan II"*. Faut-il commenter ?

Abdellatif Menouni

Le gardien de la constitution

Son père est alem mais tolérant. Au lycée, en 1960 à Meknès, il rejoint la jeunesse scolaire de l'UNFP. A la faculté de droit à Fès, il prend part en 1962 à la cellule d'étudiants marxistes et lit dans la foulée *Le Manifeste* de Marx et Engels. Que fait-il à l'UNFP ? Son background de alem l'empêche d'accéder au parti communiste. Après la condamnation à mort de Hamid Berrada, il devient en 1964 secrétaire général de la section de l'UNEM à Rabat. Aux côtés de Mellouk, Ayyad et Sabila, il organise jusqu'à dix cercles de formation idéologique par soirée en faveur de membres et sympathisants de l'UNFP. Objectif : empêcher les putschistes, reliés aux structures secrètes du parti en Algérie, d'utiliser les étudiants et militer pour plus de démocratie interne. A partir de 1965, il mène une rude bataille à l'UNEM pour en faire *"un syndicat autonome, fédérateur, non inféodé au parti"*. Des partisans le traitent d'infidèle. La crise atteint son paroxysme en 1967 lorsque Abderrahim Bouabid lui jette à la figure et aux autres manounistes, "Ard Allah Wassiâa'". Il n'ira nulle part. *"Les marxistes léninistes du 23 Mars étaient trop optimistes et peu réalistes"*. De 1970 à 1975, il travaille à l'UMT surtout et en profite pour préparer sa thèse sur *le mouvement ouvrier au Maroc*. En 1972, il en veut à Bouabid de négocier avec le palais sans en informer les militants. En 1978, ses relations avec le parti se normalisent et il fait partie des fondateurs de la CDT. En 1985, il est professeur et directeur de recherche du prince sidi Mohamed. En 1994, il est proposé par son parti comme juge constitutionnaliste. Il est depuis à la tête du Conseil constitutionnel. Là-dessus, motus, bouche cousue. Le gardien de la Constitution a des obligations.

MAIS AUSSI

Hier encore adversaire de l'institution monarchique, ils ont acquis avec le temps un savoir-faire qu'ils mettent au service ... du roi. Exemple, Bachir Figuigui, instigateur des manifestations de lycéens du 23 Mars 1965,devient s responsable de la sécurité royale. Autre exemple, Noureddine Sail, une des têtes pensantes d'Ilal Amam, est aujourd'hui un directeur de télévision très royaliste.

ILS ONT VIRÉ LIBÉRAUX

Hassan Benaddi

Un électron qui a roulé sa bosse

Hassan Benaddi est venu à la politique par la culture. A Marrakech, où il est né, il participe au lancement dès 1960 de la revue *Reflets* avec un certain Abdallah Stouky. En 1963, il rejoint les rangs de l'UNEM sous la bannière du PCM. Trois événements majeurs vont le marquer : la défaite des Arabes dans la guerre de 1967, la rencontre avec le poète Abdellatif Laâbi qui allait donner naissance à la revue *Souffles* en 1968 et le colloque d'Ifrane présidée par Hassan II en 1970. *"Pendant qu'on arrêtait nos études pour discuter de l'avenir du pays, les autres accumulaient les diplômes, gagnaient des postes et étaient partout récupérés..."*. Benaddi se radicalise et rejoint les rangs des "frontistes", où il rencontre Serfaty et ses amis, mais se sépare d'eux à la veille de la création d'Ilal Amam. Il échappe ainsi à la vague d'arrestations qui s'en suivit. Journaliste et enseignant, il rencontre Mahjoub Benseddik, le S.G de l'UMT. C'est lui qui rédige, désormais, les longs discours enflammés du leader syndicaliste. Entre 1984 et 1992, il est parlementaire UMT. *"Je me suis rendu compte que le syndicat était radical par le discours mais collaborationniste (avec le pouvoir) dans la pratique"*. Rejeté par l'UMT, il se présente aux élections suivantes (qu'il perd) sous la bannière UC. Il en sort avec l'étiquette "proche du makhzen". *"Si je l'étais vraiment, j'aurais gagné aux élections, et je roulerais aujourd'hui sur l'or"*. Considéré comme un électron libre, Benaddi rebondit finalement dans le journalisme et, après l'épisode *Al-Moustaqil*, il dirige depuis un an la revue *L'Essentiel*. Il n'est affilié à aucun parti politique.

Abdeslam Aboudrar

Il lutte contre la corruption

A Salé. Il a dix ans en 1960. Son père, petit marchand à Salé, sympathisant de l'UNFP, l'emmène aux meetings et l'entretient de ce qui se passe en URSS et à Cuba. De Paris à Safi. Il va en 1970 à l'Ecole des Ponts et chaussées. A la Maison du Maroc, il rejoint le front des marxistes, séduit par Hassan Haj Nacer d'Ilal Amam qui a un *"discours sans concession"*. Une fois de retour, aux Travaux publics à Safi, il rejoint *le 23 Mars* qui mène *"un travail de fond auprès des masses"*. En Novembre, vendu par son unique contact, Mohamed El Karfati, il est arrêté et condamné à cinq ans de détention. En prison. Il lit *L'Erreur de Marx* et voit le modèle communiste s'effondrer. Mais, *"les organisations radicales devenaient nocives parce qu'elles empêchaient les gens de penser par eux mêmes"*. Entre Casa et Rabat. Dans une entreprise privée en 1979, il voit que *"c'est dans les affaires que le progrès se construit"*. En 1983, il monte un bureau d'ingénierie national (CID) et réalise que *"le gaspillage et les passe-droits sont un frein à l'expertise nationale"*. En 1995, il rencontre à Istambul Peter Eigel, ex- Banque mondiale et fondateur de Transparency international (TI). Sa lutte contre la corruption prend forme. Aujourd'hui, il est à la CDG. Il y apprend qu'entre la finance et la société, *"il n'y a pas de muraille de Chine"* et que le libéralisme est *"un moindre mal"*.

Mustapha Slimani

Il adhère au parti de Lahjouji

Jusqu'au baccalauréat au lycée Descartes à Rabat, il est sourd à la politique. Il part l'été 1967 en auto-stop en Europe. La guerre perdue par Nasser est un leitmotiv. *"Je ressens l'humiliation et prends conscience de mon appartenance arabe"*. L'année même, il prépare HEC à Clermont Ferrand, côtoie des défenseurs de la cause palestinienne et lit toute la littérature marxiste. Les valeurs universelles de la théorie l'aident à dépasser le sentiment d'humiliation. Quand il part à l'UNEM à Paris, *le 23 Mars*, mouvement *"plus enraciné dans la réalité sociale qu'Ilal amam"*, l'aide à passer à l'acte auprès des immigrés, surtout. A son retour en 1973, il enseigne à l'ISCAE. Il a juste *"des discussions théoriques frustrantes"* avec deux camarades et est arrêté avec sa femme Leila Chaouni (elle restera 10 jours à Derb Moulay Cherif) chez Aboudrar à Safi. N'ayant pas de réseau derrière, il écope de la peine minimale (5 ans). En prison. Il fait défiler le film à l'envers. Prend du recul. Rompt avec la littérature marxiste. Et lit des romans. Il est depuis 1984 dans le négoce, sans clan ni sérail pour le coopter. Il devient convaincu que le plus fondamental c'est la liberté et la démocratie. Quand son ami de longue date, Abderrahim Lahjouji, l'invite à rejoindre Forces Citoyennes, il est partant. Il sait que le système est lent et qu'il y a *"des inerties propres à une société qu'on ne peut pas violer"*. La révolution est un vieux souvenir.

MAIS AUSSI

Leur marxisme initial a appris à se libéraliser au fil des années. L'un des exemples les plus frappants est celui de Mohamed Berdouzi, un des fondateurs du mouvement *23 Mars*, politologue de son état, recyclé aujourd'hui en idéologue en chef de l'Alliance des libertés (ADL), nouveau parti chantre du libéralisme au Maroc.

ILS DRAGUENT LES ISLAMISTES

Ahmed Herzenni

Gauchiste, écologiste et islamiste

Ahmed Herzenni est un populiste, mais pas dans le sens où on l'entend généralement. *"Le populisme, c'est être au contact des gens, ne pas se couper des réalités, ce n'est pas défendre n'importe quoi"*. En 1963, déjà, alors âgé de 15 ans, il se fait remarquer par sa bougeotte dans le lycée Mohammed V à Casablanca. Les événements de 63 (inondations du Oued Ziz, augmentation du prix du sucre) le "politisent" définitivement. Mars 1965, il participe activement aux émeutes de Casablanca où il est arrêté. Après son service militaire en 1966, il intègre dès l'année suivante les structures de l'UNFP. Trois ans plus tard, et après un passage par le PLS, il rejoint définitivement les frontistes qui allaient constituer *le mouvement du 23 mars*. Le coup d'Etat de Skhirat, en 1971, finit de le radicaliser : *"Nous pensions que le fruit était mûr, et que l'on pouvait passer à l'action"*. Il est arrêté en 1972 et son séjour carcéral se déroule, pour l'essentiel, dans l'isolement le plus total. L'homme pousse la réflexion et fait un constat d'échec : la révolution ne pouvait pas marcher. Il écrit beaucoup, fait sa relecture des préceptes de Marx et retient une phrase du maître allemand : *"il n'y a pas de voie royale vers l'émancipation"*. Libéré en 1984, Herzenni est coupé de la plupart de ses anciens camarades qui estiment que *"Herzenni a perdu ses repères politiques en prison"*. L'homme se présente désormais comme un *"marxiste populiste écologiste... et islamiste"* mais choisit l'engagement intellectuel, loin de toute appartenance partisane. Il rejoint petit à petit le champ politique, se rappelle au souvenir de ses anciens camarades en se disant toujours de gauche, et jette les ponts avec les islamistes d'inspiration "progressiste" (le Badil hadari notamment). Il défend aujourd'hui l'idée d'un bloc démocratique ouvert à toutes les composantes de la société et ne se fait pas d'illusion : *"La transition démocratique dépend d'abord de la volonté des décideurs, ensuite de la solidité du bloc démocratique"*.

Abdessamad Belkbir

Le pragmatisme d'un f'qih

Nous sommes en 1957. Il a neuf ans à peine. A l'école Ben Youssef à Marrakech, lieu d'enseignement originel (assil), il apprend l'animosité envers l'Occident, est marqué par des professeurs égyptiens traditionalistes et milite avec ses pairs qui revendiquent le statut de l'école moderne. En 1963, il est à la tête d'une cellule vaguement liée à l'UNFP qui se réunit presque 14 fois par semaine chez lui, avec la bénédiction des enseignants qui passent sous silence son absentéisme. Il est capable de bombarder les élèves dans toutes les classes de la ville de tracts. Le 27 Mars 1965, il est arrêté et torturé avec les jeunes militants contestataires. Au lieu de 20 ans, il n'écope que de 40 jours avec la complicité d'un procureur ami de son père. Il découvre la littérature marxiste à travers des "guides du bon militant" et autres traductions du Che. En 1967, il lit enfin la traduction de Lénine où il apprend que *"l'on ne peut changer un parti de l'intérieur"*. La défaite arabe aidant, il fonde en 1968, aux côtés de Talbi, Hamama, Lemrini et Mesdad, *le mouvement du 23 Mars*. Il étudie la littérature à la fac de Rabat et cherche, avec ses acolytes, à radicaliser l'UNEM. Ils avaient l'air de *"majadib qui veulent obstinément s'accaparer les rênes de l'Etat"*. En Mars 1973, il est arrêté par hasard à Fès. Deuxième aubaine, il n'est pas considéré comme un dirigeant du *23 Mars* et ne passe que 3 ans en prison. Les gardes ne comprennent pas ce que ce "fqih" a à voir avec les autres "impies". Lorsqu'il sort en 1976, il refuse de s'exiler. Une phrase de Khaïr Eddine, *"ici nos peaux sont tannées, ici on restera"*. Et Gramsci le rend conscient que *"la précipitation politique a avorté (sa) révolution culturelle"*. Il veut se rattraper. Il fonde le journal *Al Jamia* qui vend 100.000 exemplaires. Il prend part à l'OADP, puis à la scission du PSD par "pragmatisme". Il dit que le socialisme devient *"une affaire d'avenir"* et que l'essentiel aujourd'hui est d'éviter *"l'affrontement avec les islamistes"* dont il voudrait rationaliser le discours... en s'assurant leur alliance.

MAIS AUSSI

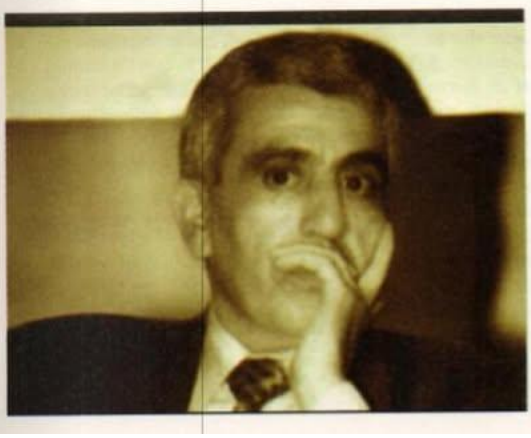
Quand Mohamed Abed Al Jabri, l'un des idéologues du marxisme, parle en 1990 de coalition historique entre les panarabistes et les islamistes, il trouve un large écho auprès de militants de l'USFP mais aussi dans le groupe Al Maydan, dirigé par Ahmed Herzenni. Rien d'étonnant alors à ce qu' un ex-marxiste, militant à l'OADP, M'hamed Talabi, pousse la logique jusqu'au bout et aille rejoindre les islamistes du PJD.

PRIS ENTRE DEUX FEUX

Abdelkader Chaoui

Adieu Marx, bonjour le réalisme

Comme beaucoup d'autres, Abdelkader Chaoui, qui a décroché son bac en 1968 (la bonne année révolutionnaire), rejoint les rangs du PLS comme on va à l'école. *"A l'époque, les jeunes qui avaient quelque chose à revendiquer ralliaient logiquement l'ex-parti communiste marocain parce qu'il enseignait les préceptes de Marx et Lénine, et représentait l'élite jeune et intellectuelle du pays..."*. Mais le 13ème congrès de l'UNEM, en 1969, scelle le divorce entre les militants de l'UNEM et les directions de leurs partis respectifs. Chaoui n'échappe pas à la règle. Comme d'autres "camarades", il quitte les structures du PLS pour rejoindre le Groupe B, qui allait se transformer en *mouvement du 23 mars*, et milite dans le syndicat des enseignants affilié à l'UMT. Novembre 1974, Chaoui est arrêté. Le long et difficile séjour carcéral lui vaut une sérieuse remise en cause personnelle. *"C'est à l'intérieur de la prison que les militants ont perdu, pou la plupart, la cohésion et l'unité qui faisaient leur force"*. A l'extérieur, en effet, les rescapés du *mouvement du 23 mars* allaient bientôt créer un parti en bonne et due forme : l'OADP. Chaoui, lui, renonce progressivement à toute activité politique. *"Nous étions déconnectés des réalités du Maroc, c'est en prison que l'on s'en est rendu compte"*. Il est libéré en 1989 et, après un passage par le journalisme, il retourne à l'enseignement avant de devenir, en 1994, conseiller du ministre Omar Azziman (un nordiste, comme Chaoui). Parallèlement, il publie plusieurs livres mêlant analyse politique et fiction, entamés pour la plupart au plus fort de la période de détention. Il anime aussi une émission littéraire à 2M. *"Je ne suis pas un repenti mais un réaliste, les vrais changements ne peuvent s'opérer que de l'intérieur du système"*.



Noureddine Ayouch

Le publicitaire qui rebondit

Années 1950. Il est chef de bande dans les ruelles de Fès. Il passe pour une "grosse gueule". Son père, responsable de la criée, invite ses ouvriers à table. Mais *"cette bienfaisance du père ne changeait rien à la réalité des choses"*.

1963. Il part étudier au Théâtre national universitaire à Paris : le théâtre révolutionnaire de Brecht le marque.

1968. Il est au cœur de Mai. Il est ébloui par la personnalité de Marx, l'humain, défenseur de *"l'égalité des chances"*, et l'homme, "fou amoureux de la vie et des femmes". Pour lui, ce Marx là, *"ne pouvait créer la dictature du prolétariat"*.

1971. Il rentre au bercail. Il veut créer un centre culturel marocain mais le ministre Mohamed El Fassi n'a pas d'écoute pour lui. Il travaille à Havas pour un salaire copieux de 6000 dh.

1972. Il part en Albanie, toujours tenté par l'utopie. Désillusion. Le président venait de liquider son premier ministre. Il crée sa boîte de pub Shem's.

1978. La publicité devient pour lui un "virus" mais l'aide à réaliser ses rêves.

1984. Son premier rêve abouti, le magazine *Kalima*, s'effondre. Il y perd 265.000 dh. *"C'est là où j'ai vieilli le plus"*, raconte-t-il.

1995. Shem's est en pôle position. Il rebondit et entame un autre rêve, la fondation Zakoura, qui le rapproche des petites gens, mais aussi du palais.

1997. C'est à ce titre que le roi Hassan II le met à contribution à la COSEF. Il y va pour *" être plus proche de Dieu que de ses saints "*.

1999. Alors prince héritier, le roi Mohamed VI le contacte pour une campagne publicitaire en faveur de l'environnement. Depuis, Ayouch est un fidèle de la fondation Mohamed V pour le compte de laquelle il fait des spots gracieusement. Mais il n'y perd pas son âme de militant "autonome". La preuve, il refuse de faire partie de la mission des tournesols.

MAIS AUSSI

Leur cœur est toujours à gauche et leurs pieds ou leurs intérêts les ont entraînés ailleurs. Si certains parmi les anciens marxistes ont plongé dans une discrétion bien confortable, d'autres de par leurs fonctions et leurs ambitions dans l'espace public et médiatique, exposent leur dilemme au grand jour.

NOTRE GAUCHE CAVIAR

Habib El Malki

"Driss Basri est juste un ami"

Il a grandi à Boujad, où son grand père était caïd. El Malki a toujours eu un rapport ambivalent avec le marxisme. Il utilise sa méthodologie mais réfute ses "modèles". Deux raisons à cela. En 1963, l'UNFP où il milite est persécuté. Et puis son origine rurale lui a appris *"à être patient"*. Quand il étudie l'économie à Fès, à partir de 1962, puis à Paris, en 1967, son marxisme est discret, livresque. Quand il devient assistant à la fac de droit à Rabat en 1972, il puise dans la littérature latino-américaine *"plus proche que nous de l'aire hégémonique américaine"* et développe des thèses anti-impérialistes. En 1978, il traite le secteur privé marocain, domestiqué par le pouvoir, de *"bourgeoisie non bourgeoise"*. En 1991, une fois nommé par Hassan II à la tête du CNJA, il traite à son tour avec Driss Basri en sa qualité de "tuteur des collectivités locales". Aujourd'hui, il dit que *"c'est juste un ami comme bien d'autres"*.

Khalid Naciri

Le marxisme mou

Khalid Naciri faisait son droit à la faculté dite de la CTM à Casablanca, quand il a été happé par la politique. Il était déjà à l'UNEM, à l'époque au centre d'une guerre d'influence entre le PCM et l'UNFP. Séduit par des "camarades" communistes, il accepte d'intégrer les rangs du PCM en 1968. Rapidement, il rencontre les ténors du parti, Ali Yata et Abdallah Layachi. L'interdiction du parti, entre-temps devenu PLS en 1969, permet à Naciri de rejoindre, par cooptation, le comité central en 1970. La même année, il effectue un stage d'avocat chez Abdellatif Semlali, à l'époque encore UNFP. Depuis, Naciri est un avocat respecté qui participe, entre autres, à la création de OMDH en 1988. Il est actuellement membre du bureau politique du PPS. Il a une devise : révolution=responsabilité. Une devise qui n'est pas étrangère à sa réputation de "caviariste".

ILS PRÉFÈRENT L'ASSOCIATIF

Abdellatif Derkaoui

Fidèle à la Palestine

De parents membres de l'armée de libération, élève à Al Karaouiyyine, il part spontanément à 17 ans au cinéma l'Empire à Fès assister au meeting de Mehdi Ben Barka sur le rejet de la constitution de 1962. Imprégné de littérature nassérienne au centre culturel égyptien, militant de base à la jeunesse des lycées, il prend part en 1967 aux cercles de contestation contre l'UNFP. Réfléchissant au *23 Mars* sur le rôle des intellectuels et la lutte armée, il subit plusieurs arrestations de suite et est élu en 1969 vice-président de l'UNEM. En 1972, dans un environnement trouble, il est arrêté. Les yeux bandés, il est torturé, puis conduit à la prison de Laalou et à Dar Al Mokri. Quand il sort de la prison de Kénitra en 1984, il trouve que *"les conditions d'action politique n'ont pas changé"*. Il préfère militer pour les droits de l'Homme et la Palestine. Il est avec Anis Balafrej un des rares membres de l'Association de soutien au peuple palestinien à ne pas avoir d'obédience politique. Cet homme généreux reste fidèle à sa ligne de conduite.

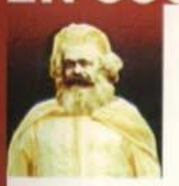
Driss Benzekri

Il défend le droit à la mémoire

Ses parents étaient des passeurs d'armes en soutien à l'armée de libération. En 1965, il sort écrire sa colère sur les murs de Tiflet en soutien aux lycéens massacrés à Casa. Au lycée Hassan II à Rabat, il trouve des profs engagés comme Hassan Benaddi et Marie Paul qui l'initient à l'action culturelle. Dès 1968, il l'introduisent au PLS, mais les dirigeants ne comblent pas sa quête d'idéal. "L'illusion chinoise" arrive et en Août 1970, il participe à la création d'Ilal Amam. Dès 1971, il est chargé d'encadrer l'Atlas et Zemmour pour former des cellules qui vont vers le peuple à la Mao. Après les premières répressions, l'organisation entame une phase de clandestinité. Plus de famille. Plus de travail. La maladie l'abat. *"Quand Yousfi Kaddour me retrouve dans ma cachette à Casablanca, il n'en croit pas ses yeux"*. Au début de sa détention en 1976, il est l'un des rares non soupçonnés de collaboration avec la police. Cela lui confère une grande légitimité. En 1981, il démissionne d'Ilal amam. Il trouve ses camarades trop dirigistes. Depuis sa sortie en 1991, il s'engage pour les droits humains. En 1999, il prépare une plate-forme de transition vers la justice pour répondre à la formule injuste du CCDH. Sa formule séduit et le mène par plébiscite à la tête du Forum justice et vérité.

MAIS AUSSI

Outre la Palestine et la vérité sur le passé, les anciens marxistes qui ont tourné le dos à la vie partisane, se retrouvent aujourd'hui essentiellement dans le domaine des droits de l'homme : à l'AMDH (Abdelhamid Amine, ancienne cheville ouvrière de l'UNEM à Paris), au Forum justice et vérité, à l'Espace associatif et à Transparency Maroc (Sion Assidon l'un des fondateurs d'Ilal Amam).



FIDÈLES AU POSTE

Abdallah El Harrif

À gauche de la gauche

Abdallah El Harrif est issu d'un milieu aisé et lettré (Père "alem" à l'université religieuse Qaraouiyine). Après une scolarité tranquille, et brillante (math sup au lycée Lyautey) entre Meknès et Casablanca, il rejoint la prestigieuse école des mines à Paris. Il est à Paris quand les événements de Mai 68 se produisent. Cela lui ouvre les yeux. A son retour au Maroc en 1969, l'ingénieur qu'il est milite activement au sein des syndicats professionnels et noue des contacts avec les milieux de gauche. *"Devant la corruption et la médiocratie générale, il y avait de quoi se radicaliser"*. El Harrif se radicalise et rejoint bientôt les frontistes d'Ilal Amam en 1972. Arrêté en 1975, il passe 17 ans en prison et en sort avec des convictions bien arrêtées : *"On a pris des coups, mais le combat ne fait que commencer"*. C'est à l'intérieur même de la prison qu'El Harrif gagne l'étoffe d'un leader politique. Libéré en 1992, il fonde Ennahj Addimocrati, héritier spirituel d'Ilal Amam. Ce n'est qu'en 1999 qu'il dépose les statuts du nouveau parti et, aujourd'hui encore, Ennahj n'est pas "reconnu" par l'Etat. El Harrif et les siens défendaient, il y a près de 30 ans, l'autodétermination du Sahara. Inutile de dire qu'ils n'ont pas changé d'avis. ❙

Ahmed Benjelloun

L'indomptable

Ahmed Benjelloun a longtemps vécu à l'ombre de son frère Omar, illustre dirigeant de l'UNFP assassiné à Casablanca en 1975. Issu d'une famille de militants, il est connu pour être d'abord un homme de terrain. A l'UNFP, où il milite depuis son jeune âge, il se tourne logiquement vers le courant de Fqih Basri connu pour ses options révolutionnaires. Après de nombreux séjours à l'étranger, notamment en Algérie et en Syrie, il est arrêté en 1970 en Espagne. Accusé de vouloir passer des armes au Maroc dans le but de renverser le régime, il est emprisonné et violemment torturé. Libéré en 1975, il maintient son option révolutionnaire et mène la fronde au sein de l'UNFP, devenue entre-temps USFP. Ce qui, au passage, agace considérablement le parti de Abderrahim Bouabid. En 1983, il fait partie des "bannis" de l'USFP en compagnie d'autres militants comme Abderrahmane Benameur ou Lyazid Cherqi, qui s'opposaient à la participation du parti aux élections. Mais il n'en continue pas moins de se considérer usfpéiste. En 1991, la rupture avec l'USFP est consommée puisque Benjelloun fonde, avec ses compagnons de route, le PADS. Il en est aujourd'hui le secrétaire général. Et il est probable que lui et son parti, fidèles à eux-mêmes, appelleront à boycotter les prochaines élections. ❙

MAIS AUSSI

A côté d'un El Harrif qui prône la fidélité à Marx (pour la pensée) et non plus à Lénine (pour l'organisation), le carré des derniers fidèles comporte, bien entendu, le noyau dur du PADS, et d'Ennahj addimocrati. Sans oublier l'OADP, parti né des cendres de l'organisation du 23 mars, auquel s'agglutine aujourd'hui les composantes de la nouvelle gauche, au sein de laquelle figurent d'anciens détenus et autres marxistes restés en France. ❙

LEXIQUE

Les mots-clés

MARXISTE
Se référant à la pensée de Marx relative à la lutte des classes, posant les jalons d'une société à construire basée sur le mode collectiviste et socialiste.

LÉNINISTE
Inspiré de la pensée de Lénine, qui jette les bases organisationnelles de la philosophie marxiste et prône une centralisation stricte de la prise de décision au niveau de l'Etat et du parti.

MAOISTE
Inspiré de Mao Tsé Toung et de sa révolution culturelle, il se base sur la défense du tiers monde contre l'impérialisme et pratique un militantisme de proximité vis-à-vis des couches défavorisées.

FRONTISTES
Les membres récalcitrants issus de l'UNFP et du PLS (ex-PCM), répartis essentiellement entre Ilal Amam et "23 Mars" sont regroupés sous l'appellation commune de frontistes (par référence au front des étudiants marxistes-léninistes).

UNEM
Union nationales des étudiants du Maroc, fondée en 1956, interdite en 1973 puis autorisée à nouveau en 1978. Dans les années 60, elle était dominée par le PCM et l'UNFP et depuis le congrès de 1969, investie par leurs ailes radicales. Les représentants d'Ilal Amam et 23 Mars y ont été très actifs à Rabat et Fes. ❙